Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2015 · VOL XXXI Nº2

J'AI VU LA MISÈRE DE MON PEUPLE

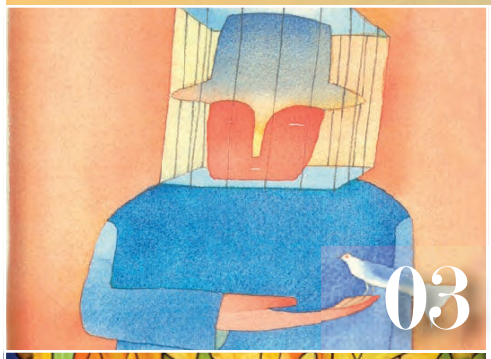
LA JUSTICE SOCIALE DANS LA BIBLE

DOSSIER / La justice sociale

RENCONTRE / Claude Béland
Coopérer aux valeurs de Claude Béland

Parabole

SOMMAIRE
JUIN
VOL XXXI Nº2
2015



J'AI VU LA MISÈRE DE MON PEUPLE (*Ex* 3, 7)

AVANT-PROPOS

03 *J'ai vu la misère de mon peuple*
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

DOSSIER
La justice sociale dans la bible

04 *La justice sociale dans le livre de l'Exode*
Hervé TREMBLAY o.p.

06 *Justice et droit, au cœur de la religion des prophètes*
Jean-Pierre PRÉVOST

09 *La justice sociale mise en scène par l'évangéliste Luc*
Robert HURLEY

12 *La justice sociale chez Jacques*
Alain GIGNAC

15 *Pour une lecture de la Bible solidaire et engagée*
Claude LACAILLE p.m.é.

ENTREVUE

17 *Coopérer aux valeurs de Claude Béland*
Claude BÉLAND, Philippe VAILLANCOURT

19 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

20 **LE SOCABIEN**

21 **PRIÈRE**
Unis à Dieu nous écoutons un cri
Pape François

Vous pouvez lire les numéros précédents
www.interbible.org/socabi/parabole.html

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire : Jean GROU
Trésorier : Jean DUHAIME
Évêque ponens : Mgr Marcel DAMPHOUSSE
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT, Jean-Chrysostome ZOLOSHI

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef : Yves GUILLEMETTE *ptre*, Geneviève BOUCHER, Élisabeth DI LALLA-BESNER, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Claude BÉLAND, Geneviève BOUCHER, Alain GIGNAC, Robert HURLEY, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Claude LACAILLE p.m.é., Jean-Pierre PRÉVOST, Hervé TREMBLAY o.p., Philippe VAILLANCOURT, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue ?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

(514) 925-4300
poste 297

fbrien@diocesemontreal.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
www.interbible.org/socabi/parabole.html

Prochain numéro !

Le numéro de septembre
La famille

périodiques catholiques
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

AVANT-PROPOS

J'AI VU LA MISÈRE DE MON PEUPLE

(*Ex* 3, 7)

Francine VINCENT et
Geneviève BOUCHER
Membres du comité de rédaction

Il suffit d'ouvrir le journal ou l'internet, d'écouter le téléjournal ou les nouvelles à la radio pour être informé des nombreuses injustices dont sont victimes les hommes et les femmes à travers le monde. Un immense fossé se creuse de plus en plus entre le Nord et le Sud, les Droits de l'Homme sont constamment bafoués, de multiples formes d'oppressions asservissent les êtres humains. Et ceci n'est que la pointe de l'iceberg.

La Bible, elle aussi, ne manque pas de nous parler de toutes formes d'injustices. Les forts oppriment les faibles et leur imposent leurs valeurs. Mais quand de telles choses se produisent, Dieu est touché dans ses entrailles : « *J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter vers un pays ruisselant de lait et de miel* » (*Ex* 3, 7-8a). Dès l'événement fondateur du peuple hébreu, Dieu apparaît comme un indigné qui vient à la rescousse des opprimés. C'est dire à quel point la justice sociale est au cœur de la foi judéo-chrétienne. Impossible de s'en dissocier!

Cette préoccupation de Dieu pour les plus faibles est présente partout dans la Bible. Par les lois du Code de l'Alliance, Dieu appelle son peuple à protéger et libérer les personnes les plus vulnérables. Par ses prophètes, il éveille, interpelle, conduit. Jérémie affirmera que celui qui ne pratique pas la justice ne connaît pas Dieu. Isaïe se fera le porte-parole de Dieu en disant qu'on a beau multiplier les belles prières, si les mains sont pleines de sang, elles ne valent rien! Osée exprimera son indignation face aux élites religieuses et morales qui déploient tromperies, meurtres, rapts et adultères.

Et que dire du souci de la dignité de chaque être humain dans le Nouveau Testament? En adressant son évangile à des gens fortunés qui ont le pouvoir de changer la mauvaise répartition des biens, Luc les incite à changer leur agir. Quant à Jacques, il rejette le système inégal sur lequel est bâtie la société antique. Pour lui, pas question de reproduire cette façon de vivre dans la communauté chrétienne : riches et pauvres doivent être traités sur un pied d'égalité!

Dans la Bible, la justice sociale apparaît donc comme une préoccupation de fond chez Dieu et les croyants. Par ce numéro de *Parabole*, nous vous invitons à plonger dans cette grande histoire et à prendre conscience qu'elle continue de se concrétiser aujourd'hui avec le vif désir de vous voir participer à la construction de ce monde meilleur.

Bonne lecture... et bonnes actions!

Dieu appelle son peuple à protéger et libérer les personnes les plus vulnérables.

Jean-Michel FOLON

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2015 _ VOL XXXI Nº 2

La justice sociale dans le livre de l'Exode

Hervé TREMBLAY o.p.

Collège universitaire dominicain,
Ottawa (Ontario)

Liminaire

Tout le monde connaît l'histoire décrite dans le livre de l'*Exode*, si ce n'est pas par une lecture directe du texte biblique ou par une participation régulière à la liturgie, c'est par des films hollywoodiens à grand déploiement comme *The Ten Commandments* (« Les dix commandements ») de 1956 avec Charlton Heston ou *Exodus : Gods and Kings* (« *Exode* : dieux et rois ») de 2014 avec Christian Bale. Au-delà du sensationnel ou du merveilleux, l'auteur propose de nous pencher sur un texte fondateur du judéo-christianisme afin d'en approfondir l'enseignement sur la justice.

Pistes de réflexion p.19

Le livre de l'*Exode* est le deuxième des cinq livres du Pentateuque (*Genèse; Exode; Lévitique; Nombres; Deutéronome*) qui constitue la première partie du canon biblique de toutes les traditions qui se réclament de la Bible. Or, le Pentateuque en général, et le livre de l'*Exode* en particulier, sont composés de récits et de lois dans une proportion presque égale (43% de lois pour le Pentateuque et 47,5% pour *Ex*). Si le christianisme a retenu et commenté les récits, il a très tôt écarté les lois. Nous proposons ici un regard sur la justice sociale dans les deux genres littéraires du livre, d'abord les récits de la sortie d'Égypte puis les lois.

Le récit de l'exode

Évidemment, on pense ici à l'esclavage des Hébreux en Égypte et à leur libération, qui occupe la première partie du livre (*Ex* 1–15). Le texte commence par décrire la situation et expliquer comment les descendants de Jacob se sont retrouvés esclaves en Égypte (*Ex* 1) puis passe rapidement au héros qui guidera le peuple vers la liberté, Moïse (*Ex* 2–3). Dans le célèbre épisode du buisson ardent, il reçut sa vocation. Les paroles prononcées par Dieu sont remarquables : « *J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens [...]. Maintenant, le cri des Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens. Maintenant, va, je t'envoie auprès du pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites* » (*Ex* 3,7-10). Dieu se présente donc dès le début comme celui qui voit la misère et agit pour y remédier, comme celui qui « compatit ». Or la façon typique du Dieu de la Bible d'agir dans le monde, c'est d'envoyer quelqu'un. Devant cette mission surhumaine, voire impossible, Moïse a des doutes. C'est alors que Dieu l'assure de son soutien et lui révèle qui il est vraiment, son nom (*Ex* 3,13-14). Au-delà des spéculations sur l'étymologie réelle de YHWH, plusieurs biblistes ont fait ressortir que la traduction ontologique de la Septante grecque (« Je suis celui qui est ») qui a influencé les traductions modernes, est sans doute incomplète. Dans le contexte où ce nom est révélé, n'est-il pas préférable de le comprendre « Je suis celui qui est là », d'autant plus qu'au v. 12 Dieu avait affirmé à Moïse : « *Je serai avec toi* »? Si cela est exact, au lieu d'affirmer son éternité, Dieu dirait à Moïse qu'il est essentiellement le Dieu qui sait, qui accompagne, qui sauve, qui marche avec. Dieu ne supporte pas l'injustice faite à son peuple et entreprend de le libérer de l'esclavage. Le récit se poursuit avec les signes puissants effectués par Dieu et Moïse pour forcer le pharaon à libérer les Hébreux (*Ex* 4–12). Dieu se présente comme celui qui n'abandonne pas son plan et sait le mettre en œuvre par des actions toujours plus redoutables. Finalement, les esclaves se libèrent et

« La façon typique du Dieu de la Bible d'agir dans le monde, c'est d'envoyer quelqu'un. »

Buisson ardent – Nathaniel PLOTKIN

quittent le pays. Ils entreprennent alors la longue marche dans le désert qui se conclura par leur entrée en terre promise.

L'attrait de ces récits de l'*Exode* est évident, mais il ne faudrait pas minimiser leurs problèmes potentiels. Au niveau du sens littéral, le principal serait l'ethnocentrisme du récit : salut pour les Hébreux, certes, mais malheurs sur malheurs pour les Égyptiens. Au niveau de la relecture, il y a le problème de la perspective d'application dont nous reparlerons dans la conclusion.

Le Code de l'alliance (*Ex* 20,22–23,33)

Le premier et plus ancien des trois corpus législatifs du Pentateuque (vers 700) contient déjà des lois sociales qui seront par la suite développées par les corpus suivants (le Code deutéronomique en *Dt* 12,1–26,15 vers 600 et la Loi de sainteté en *Lv* 17–27, postexilique, vers 500 / 450). Ces lois concernent des personnes vulnérables : le pauvre, la veuve, l'orphelin, l'étranger, et abordent certaines conditions de vie : le respect du salarié, l'esclavage, le prêt à intérêt et le sabbat.

• ***Les pauvres.*** Comme les codes législatifs mésopotamiens, le Code de l'alliance cherche à assurer aux pauvres un minimum de protection légale. *Tu ne fausseras pas le droit de ton pauvre dans son procès* (*Ex* 23,6); ou un minimum d'aide matérielle, d'abord sous forme de prêt sans intérêts : *Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, au malheureux qui est avec toi, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier ; vous ne lui imposerez pas d'intérêts* (*Ex* 22,24); ensuite sous forme d'abandon périodique de la récolte : *Six années durant tu ensemenceras ta terre et tu récolteras son produit. Mais la septième tu le faucheras et le laisseras sur place, les pauvres de ton peuple en mangeront* (*Ex* 23,10-11).

• ***La veuve et l'orphelin.*** Vu la situation de la femme dans le monde ancien, le veuvage impliquait la pauvreté. L'orphelin, dont le sort était étroitement lié à celui de la veuve, privé de l'appui paternel, ne bénéficiait d'aucune protection contre les aléas de la vie. Le Code de l'alliance interdit de maltraiter ces êtres sans défense (cf. *Ex* 22,21-23).

• ***L'étranger.*** Une partie de la population était composée d'étrangers qui n'étaient pas des esclaves mais n'avaient pas tous les droits civiques. Généralement pauvres, le Code de l'alliance se préoccupe d'eux (cf. *Ex* 22,20 repris en 23,9).

• ***Le respect du salarié.*** Vu l'évolution de l'économie, l'arrivée des salariés est relativement tardive et le Code de l'alliance n'en parle pas, mais les lois postérieures le feront (cf. *Dt* 24,14-15; *Lv* 19,13; 25,6.53).

• ***L'esclavage.*** Le Code de Hammourabi (no 117 et 118) et le Code de l'alliance (*Ex* 21,2-11) parlent d'une libération au bout d'un certain temps, pourvu qu'il s'agisse d'un Hébreu. Les esclaves étrangers que les Israélites se procuraient par la guerre ou le commerce étaient moins bien traités. Néanmoins, la loi leur accordait, comme aux autres, les avantages du repos hebdomadaire (*Ex* 20,10 ; 23,12 ; *Dt* 5,14) et ils bénéficiaient d'une protection (*Ex* 21,20-21).

• ***Le prêt à intérêt.*** L'endettement étant la cause principale de la perte de la propriété familiale et de l'esclavage, l'interdiction des prêts à intérêt apparaît dans la législation israélite pour la première fois dans le Code de l'alliance (*Ex* 22,24) qui veut empêcher que les pauvres ne deviennent la proie des créanciers. Après le verset sur le prêt, vient celui qui a pour but de protéger le gage que le débiteur remet à son créancier en exigeant qu'on le rende presque aussitôt (*Ex* 22,25).

• ***Le sabbat.*** Le sabbat n'avait pas uniquement pour but de libérer l'homme du travail et de l'oppression extérieure, il cherchait aussi à le libérer de la poursuite effrénée du gain. Dans le Code de l'alliance, le repos du septième jour exige de chômer après six jours de travail afin que les humains et les animaux se reposent (*Ex* 23,12). Dans le décalogue rituel (*Ex* 34,11-26), le chômage du septième jour est suivi immédiatement du chômage « en période de labour et de moisson » (*Ex* 34,21-22). Dans le décalogue, le sabbat est festif (*Ex* 20,8-10).

L'exode et la théologie de la libération

On sait que la théologie de la libération, qui s'est surtout développée dans le contexte latino-américain de la seconde moitié du 20e siècle, a beaucoup puisé dans les récits de l'*Exode*. Les accusations adressées au mouvement viennent surtout de l'unique perspective terrestre. Le projet de libération de Dieu / du Christ ne se réalise-t-il que dans ce monde ou aussi / principalement / seulement dans l'au-delà? Quelle relation y a-t-il entre la libération effectuée dans l'exode et le règne de Dieu prêché par Jésus dans l'évangile? On sent bien que la préoccupation sociale des théologiens de la libération est première et que les récits de l'*Exode* ne sont qu'un support biblique d'une idée déjà faite. Mais les situations d'injustice et d'oppression sont si criantes, peut-on demander à un chrétien de ne prêcher qu'une libération « spirituelle »? Une position équilibrée, respectueuse à la fois des récits de l'*Exode*, de l'enseignement du Nouveau Testament et de la tradition de l'Église, maintient les deux aspects de la libération offerte par Dieu, qui est à la fois terrestre et céleste, qui touche ce monde et l'au-delà.

Ainsi donc, si le livre de l'*Exode* peut être une source d'inspiration pour nourrir la pastorale sociale dans nos sociétés, ce ne peut être que dans cet optique qui maintient l'équilibre entre les divers aspects du règne de Dieu, commencé ici-bas mais pleinement réalisé au ciel, en ce sens que les croyants ont toujours exercé dans la cité terrestre une action sociale au nom de leur foi sans jamais perdre de vue la cité céleste que, ultimement, ils sont appelés à bâtir à travers elle.

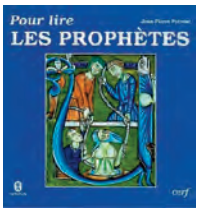
Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2015 _ VOL XXXI N°2

DOSSIER

Justice et droit, au cœur de la religion des prophètes

Jean-Pierre PRÉVOST



Bibliste, auteur du livre *Pour lire les prophètes*. Montréal, Novalis ; Paris, Cerf (réimpression : 2013) 204 p.

Pistes de réflexion p.19

Liminaire

Personne dans la Bible n'a revisité aussi souvent que les prophètes écrivains les questions de justice… et d'injustice sociale. Dans ce dernier cas, pour dénoncer ses responsables et leurs complices, et dans l'autre, pour exhorter à la compassion et à l'action en faveur des pauvres, de leurs droits et de leur dignité. Les prophètes sont la *voix*, puissante et persistante, des *sans voix*. Les quelques textes cités ici ne représentent qu'une mince portion de leurs prises de position en faveur de la justice sociale.

« … éloigne de moi
le brouhaha de tes cantiques,
le jeu de tes harpes,
je ne peux pas l'entendre.
Mais que le droit jaillisse
comme les eaux
et la justice comme
un torrent intarissable ! »
(*Amos* 5, 23-24).

Ces mots, qui sont du plus ancien des prophètes écrivains de la Bible, Amos, nous livrent ce qui sera en quelque sorte la devise ou le leitmotiv des prophètes : *droit et justice*. Des 48 versets de la Bible hébraïque qui combinent l'usage des mots *droit* (= *mishpat*) et *justice* (= *tsedaqah*), 30 se trouvent chez les prophètes écrivains. Pris séparément, c'est aussi chez les prophètes que ces deux mots apparaissent avec la plus grande fréquence : 114 fois pour le premier et 44 fois pour le second. Ils disent déjà, à eux seuls, l'importance que la justice sociale prend aux yeux des prophètes pour définir une religion authentique.

Amos, « l'indigné »

La voix de ce premier grand prophète écrivain étonne et détonne dans le Royaume du Nord (= Israël) aux environs de l'an 760 avant notre ère. Amos est originaire du Royaume du Sud, mais c'est dans le Royaume du Nord, prospère pour une rare fois, qu'il vient jouer le rôle de trouble-fête.

Amos est un « indigné » avant l'heure, et ses oracles incisifs donnent le ton à la grande tradition des prophètes écrivains : les Osée, Isaïe, Michée, Jérémie, Joël et tous les autres — à la seule exception de l'ineffable Jonas —, seront des « indignés », scandalisés par la richesse éhontée des puissants et des riches.

Des « indignés » qui osent dénoncer ce luxe, assorti de violences, d'exactions et d'injustices à l'endroit des pauvres et des faibles. Le prophète Amos « ne mâche pas ses mots » à l'endroit du pouvoir politique et de la classe dominante. Ses oracles reflètent bien l'image d'un Dieu qui « rugit » (*Am* 1, 2). Voyons comment il traite la classe dirigeante de Samarie, capitale du Royaume du Nord : *Écoutez cette parole, vaches du Bashân qui paissez sur la montagne de Samarie, exploitant les indigents, broyant les pauvres, disant à vos maîtres : Apporte à boire ! Le Seigneur le jure par sa sainteté : Oui, voici venir sur vous des jours où l'on vous enlèvera avec des crocs et vos suivantes avec des harpons…* (*Am* 4, 1-2). Il s'en prend aussi aux pratiques des sanctuaires de Béthel et de Guilgal, ternies par de multiples « révoltes » (4, 4-5) qui éloignent du Seigneur Dieu.

Mais il ne s'arrête pas là : il résiste ouvertement à un prêtre de Béthel, porte-parole du roi, et ne se laisse pas intimider par ses menaces (7, 10-17). Il sait aussi dénoncer les infidélités du peuple en général et mène une charge impitoyable contre un culte purement extérieur et vide de sens, puisque coupé de la vie et indifférent aux questions de justice sociale (lire tout le passage de 5, 21-27).

Osée, entre tendresse et réprobation

Osée prêche lui aussi dans le Royaume du Nord, sa région d'origine. Son expérience prophétique naît de son mariage

« ...devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas ».
(*Is* 58, 6-7)

tourmenté avec Gomer, sa femme infidèle et prostituée. Mariage tourmenté, mais symbolique de la relation entre Dieu et son peuple, et qui lui fera découvrir le visage sublime d'un Dieu follement amoureux de son peuple, même infidèle. Dieu est en procès de divorce avec son peuple (2, 4-15). Or voilà que ce procès prend une tournure inattendue : *Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et regagnerai sa confiance... Et il adviendra en ce jour-là – oracle du Seigneur – que tu m'appelleras 'mon mari', et tu ne m'appelleras plus 'mon baal, mon maître'* (2, 16.18). Osée est à l'Ancien Testament ce que Jean est au Nouveau, à savoir le témoin d'un Dieu Amour : *C'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice ; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes* (6, 6).

Tout comme Amos, Osée exprime son indignation à propos du sort que les mêmes acteurs (le roi et sa cour ainsi que les riches) réservent aux pauvres et aux faibles (5, 1-2). Et tout comme Amos, il fait flèche de tout bois contre les élites religieuses et morales, les prêtres et les faux prophètes : *Écoutez la parole du Seigneur, fils d'Israël, le Seigneur est en procès avec les habitants du pays, car il n'y a ni sincérité ni amour du prochain ni connaissance de Dieu dans le pays. Imprécations, tromperies, meurtres, rapts, adultères se multiplient : le sang versé succède au sang versé* (4, 1-2 ; lire la suite du chapitre).

Isaïe, le veilleur et l'apôtre de la paix

Le prophète Isaïe, ce prophète plus grand que nature, que saint Jérôme n'hésitait pas à qualifier d'« évangéliste », est certes connu pour ses magnifiques oracles messianiques (l'Emmanuel ; la montée des nations à Jérusalem, le festin pour les nations, etc.). Homme de Jérusalem et conseiller des rois Achaz et Ézéchias, il connaît l'une des plus longues carrières qui soit (de 740 à 700 avant J.-C.) parmi les prophètes. Il est le prophète par excellence de la paix, du salut et de la joie.

On notera toutefois que la première page de son livre est une charge à fond de train contre la ville de son enfance et contre les injustices dont elle s'est rendue coupable : *Malheur ! Nation pécheresse, peuple chargé de crimes, race de malfaisants, fils corrompus. Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils se sont dérobés... Cessez d'apporter de vaines offrandes, la fumée, je l'ai en horreur ! Néoménie, sabbat, convocation d'assemblée... je n'en puis plus des forfaits et des fêtes. Vos néoménies et vos solennités, je les déteste, elles me sont un fardeau, je suis las de les supporter. Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux, vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang* (1, 4.13-15).

Que dire aussi de la critique — consignée dans une partie beaucoup plus récente du son livre, et œuvre de disciples fidèles à l'esprit du grand prophète —, d'un culte (sabbat et jeûne) terni par des gestes de brutalité, de cupidité et de querelle (58, 1-5) ? Au-delà de la critique, l'oracle se poursuit heureusement avec la proposition d'une voie alternative : *Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas* (*Is* 58, 6-7). On croirait lire une page d'évangile : celle du Jugement en *Matthieu* 25, 31-46 !

Jérémie, ou la justice qui conduit à la vraie « connaissance de Dieu »

Je passe directement à Jérémie et je termine avec lui, non sans le regret de ne pouvoir évoquer les autres prophètes qui ont parlé dans le même sens que les quatre prophètes cités ici. Jérémie, donc... On est sans doute moins habitué de lire ce prophète en lien avec les questions de justice sociale. On le sait sensible et partisan, comme son successeur Ézéchiel, d'une religion

Qui ne pratique pas la justice ne connaît pas Dieu
(9, 2-5.23 ; 22, 16)

intérieure : religion du cœur et de l'esprit. Ce qui ne l'empêche d'avoir un point de vue plus qu'intéressant sur les questions de justice sociale. Après tout, n'a-t-il pas été choisi comme prophète *pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter* (1, 10) ?

Si Jean, dans le Nouveau Testament, a pu écrire : *Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour* (1 *Jn* 4, 8), Jérémie avait déjà eu une intuition semblable qu'on pourrait résumer, en fusionnant certaines de ses déclarations, comme suit : *Qui ne pratique pas la justice ne connaît pas Dieu* (9, 2-5.23 ; 22, 16) ! Jérémie est de ceux qui plaident justice et compassion pour la triade classique « immigré, veuve et orphelin » (7, 6 ; 22-3), et il est le seul à invoquer Dieu sous le nom de « c'est lui notre justice » (23, 5-6).

Ce n'est pas par faiblesse de caractère que Jérémie exprime ses doléances à Celui qui l'a envoyé, mais bien parce que la mission elle-même reste lourde à porter et à réaliser. Or Jérémie tient bon : il n'est pas écouté par le roi Sédécias, il est contredit par les prêtres du temple et d'autres prophètes, il est jeté dans une citerne et exilé en Égypte. Rien de tout cela ne l'empêche de multiplier les oracles dénonçant le déclin religieux et moral et les abominations commises par les gens de Jérusalem et de Juda.

Quelques conclusions pour aujourd'hui

1 • Comme les prophètes qui ont connu les horreurs de la guerre, de l'exil et l'asservissement de populations entières, nos Églises et nos communautés doivent se lever et dénoncer le non-sens de toutes les guerres et, au besoin, rappeler à nos gouvernements que nous devons bâtir la paix, et non attiser les violences au nom d'une sacro-sainte sécurité nationale.

2 • Comme les prophètes qui dénonçaient les inégalités criantes de la société, la cupidité des riches et des puissants, nos Églises et nos communautés ne peuvent rester muettes sur les gaspillages de fonds publics révélés par des enquêtes récentes. Et que dire de certaines indemnités de départ et rentes dorées accordées à des élus, à des hauts fonctionnaires, à des présidents de banques et de compagnies ? Pourquoi faut-il que les riches soient toujours plus riches ?

3 • Inspirées par les prophètes, nos communautés et nos Églises doivent s'autocritiquer et faire leur *mea culpa* pour tout manquement à la justice. Il faut saluer ici le courage de notre pape François qui ne se gêne pas pour critiquer ses proches collaborateurs de la Curie, qui recherchent les honneurs et participent à certaines « magouilles » contraires à l'Évangile du Christ. Ses appels à la conversion adressés à la Curie romaine amènent un souffle de fraîcheur et laissent espérer un style de vie plus évangélique à tous les niveaux de la hiérarchie, depuis la base jusqu'au sommet.

4 • Comme les prophètes et inspirés par eux, nous avons pour mission d'annoncer la bonne nouvelle d'un Dieu qui aime les pauvres, qui compatit à leurs besoins et qui veut le salut et la paix pour tous les peuples. Là aussi, avec son Exhortation apostolique *La joie de l'évangile*, le pape François convie tous les catholiques à recentrer leur vie et leur pratique sur la Bonne Nouvelle du Christ Ressuscité. Le pape veut « une Église pauvre, pour les pauvres », fidèle aux anciens prophètes et à Jésus, son prophète et fondateur.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2015 _ VOL XXXI Nº 2

DOSSIER

La justice sociale mise en scène par l'évangéliste Luc

Robert HURLEY

Faculté de théologie
et de sciences religieuses,
Université Laval (Québec)

Liminaire

La narratologie et la sémiotique sont d'accord pour dire que tout récit se construit sur une série d'oppositions. Et dans le cas de l'*Évangile de Luc*, le clivage entre riches et pauvres constitue une de ces oppositions fondamentales. Une telle juxtaposition permet de structurer l'ensemble de l'histoire racontée, et offre du coup une clé de lecture pour interpréter la mission de Jésus — sa vie, sa mort et « la vie ressuscitée ». Parler de l'écart entre riches et pauvres, c'est parler de la justice sociale, de l'économie, également de la question du partage équitable des biens de ce monde. Et ce thème de la justice divine, de la justice sociale, traverse l'ensemble du récit lucanien.

Luc exhorte son auditoire à assurer une suite à la mission prophétique de Jésus, et de rétablir la justice en Israël.

Pistes de réflexion p.19

Certaines approches exégétiques, notamment la critique rhétorique et l'analyse de la réponse du lecteur, cherchent à clarifier l'intention du troisième évangéliste. Pourquoi Luc a-t-il pris la plume alors qu'il savait que *plusieurs personnes [avaient déjà] entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi* [eux] (1, 1)? Dans quel but choisit-il les stratégies narratives et les dispositifs textuels qu'il déploie dans son récit? La réponse est assez simple. Luc, comme l'ensemble des auteurs néotestamentaires, veut faire bien plus que changer les idées de ses lecteurs; il veut surtout les faire agir. Et l'action spécifique qu'il exhorte son auditoire à entreprendre, est d'assurer la suite de la mission prophétique de Jésus de Nazareth, celle de rétablir la justice en Israël. En *Luc* 4, Jésus situe lui-même sa mission dans la tradition prophétique du peuple élu au moment où il fait siennes les paroles d'Isaïe : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres*...

À qui s'adresse Luc?

Que savons-nous des lecteurs et des lectrices que Luc veut faire agir, de ceux et celles dont il veut modifier le comportement? Une indication assez claire se trouve dans le récit de Lazare et du riche au chapitre 16. Lazare, ce pauvre qui gît sur le porche de la demeure d'un richissime, reste complètement inerte tout au long de l'histoire. En toute connaissance de la misère de son voisin, le riche, qui est le seul à pouvoir changer la donne, refuse d'agir. Il revient à Abraham, le porte-parole de Dieu dans cette petite œuvre de fiction, de prononcer le verdict : le riche mérite le supplice qu'il souffre au séjour des morts et qu'il s'est lui-même préparé par son style de vie injuste. Luc, comme le narrateur de la parabole, s'adresse à des gens fortunés, à ceux qui ont le pouvoir de changer la mauvaise répartition des biens de ce monde et de reconnaître la dignité des gens qui sombrent dans la misère.

Pourtant, on n'avait guère besoin d'attendre le 16e chapitre de cet évangile avant de pouvoir identifier l'auditoire ciblé. Luc prépare sa version des événements à l'intention d'un certain Théophile, un païen de la classe élite et dont le nom veut dire « amant de Dieu ». Selon la traduction choisie, la formule d'adresse employée se traduit par « le très honorable Théophile » (TOB), « l'excellent Théophile » (Bible de la Colombe) ou encore « l'illustre Théophile » (Bible en Français Courant). Or, on peut faire l'hypothèse que ce « théophile » représente en fait n'importe quel lecteur païen intéressé par le Dieu d'Israël, un de ces craignant-Dieu fréquentant alors les synagogues. De fait, il est clair que Luc franchit les frontières d'Israël dans son évangile, comme dans les *Actes des apôtres* qu'il a également écrit, quand il invite des gens de bonne volonté à participer à la mission du Christ, peu importe leur provenance à l'intérieur de l'*oikumenē*, c'est-à-dire de « la terre entière » (*Lc* 2, 1 ; 4, 5 ; 21, 26 ; *Ac* 11, 28 ; 17, 6.31 ; *Ac* 19, 27 ; 24, 5).

Avec le recul, on peut se demander si Luc (et Jésus avant lui) avait vraiment besoin d'inclure les païens dans ce programme réformateur? Si l'on cherchait aujourd'hui à effectuer un changement planétaire au plan économique, il faudrait convaincre les nantis d'accepter un partage juste des biens de la terre. Il serait alors question de convaincre les membres du G-20 de changer leur politique étrangère, surtout les Américains et leurs proches alliés dont nous sommes. À l'époque où écrit Luc, il fallait convaincre les Romains, qui se trouvaient être les maîtres du « monde entier ». Les tentatives de Luc pour mobiliser les décideurs du monde gréco-romain ne sont pas difficiles à dénicher dans son évangile, dans la mesure que l'on sait où chercher et à quoi porter attention.

Dès le premier chapitre de l'évangile, Marie exalte le Seigneur qui a porté son regard sur son humble servante, qui a jeté les puissants à bas de leurs trônes et a élevé les humbles, qui a comblé les affamés de biens et renvoyé les riches les mains vides. Parmi les évangélistes, seul Luc raconte ce que dit Jean le Baptiste aux foules qui lui demandent quoi faire : « *Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même.* » Aux collecteurs d'impôts il dit : « *N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé.* » Aux militaires : « *Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde.* » Dans le sermon sur la plaine, il inclut une bénédiction spéciale pour les pauvres, les affamés et ceux qui sont en deuil. Les mises en garde abruptes faites aux riches, aux repus et à ceux qui rient (*Lc* 6, 20-26) sont une autre expression éloquente de l'art persuasif lucanien.

Selon les modèles païens,
louer l'humilité comme Marie dans son Magnificat,
c'est mettre le monde sens dessus dessous.

La pyramide sociale dans la société romaine

L'Empire romain que Luc remet en question était structuré hiérarchiquement selon un principe pyramidal strict, fondé sur le mérite. Au sommet de la pyramide socioéconomique se trouvait César Auguste, celui qui avait apporté la paix au monde entier (la *pax romana*). Il était de loin l'homme le plus riche de son temps. La stratification sociale était telle qu'il y avait très peu de gens puissants et beaucoup plus de faibles. À l'intérieur de cette pyramide, les citoyens romains étaient plus forts que les non-Romains; l'homme était normalement plus influent que la femme de même niveau social. Plus on descendait vers la base de la pyramide, moins on avait de pouvoir et d'influence. Il y avait les hommes libres, les affranchis (c'est-à-dire les anciens esclaves), et au plus bas de l'échelle les esclaves, ces machines à voix humaine, les jouets de leurs maîtres. Les femmes devaient respect à leur mari; les enfants et les esclaves obéissance à leurs parents et à leurs maîtres. Le Romain se voyait comme le maître naturel du monde, tuteur de sociétés incapables de se gouverner elles-mêmes. Du même coup, il considérait l'ensemble des peuples vaincus comme des êtres inférieurs. Pour Rome, c'était la Nature elle-même qui imposait une telle hiérarchie socio-économique, de sorte qu'il était inévitable que les faibles soient contraints de servir les forts et que les esclaves servent leurs maîtres. Après tout, ils étaient nés justement pour occuper cette place.

Sur cette toile de fond, on mesure mieux l'effet du Magnificat de Marie quand elle loue l'humilité. Pour un Romain, c'était de mettre le monde sens dessus dessous. Pour lui, une personne humble ne méritait aucune considération particulière et occupait la place servile qu'elle méritait. Les repas dans l'*Évangile de Luc* sont des moments privilégiés pour remettre en question cette vision du monde. Au chapitre 5, Jésus se met à table avec Lévi et d'autres collecteurs d'impôts. Quand il se met à table avec les Pharisiens, il leur reproche leur rapacité (*Lc* 11), leur parle de la rémission des dettes (*Lc* 7), combat les principes sociaux et rejette les distinctions sociales imposés par des codes d'honneur et de mérite. Dans tout cela, Jésus rappelle à ses coreligionnaires la tradition de leur peuple, les invitant à ne pas agir comme les modèles païens qu'ils ont devant les yeux, ces rois qui agissent avec leurs peuples en seigneurs, et qui les dominent tout en voulant se faire appeler bienfaiteurs (*Lc* 22, 24). Luc est le seul à mettre Jésus en scène comme roi (*Lc* 19). L'image d'un roi monté sur un âne s'oppose vivement et ironiquement à la gloire de l'empereur romain.

L'image d'un roi monté sur un âne s'oppose vivement et ironiquement à la gloire de l'empereur romain.

Le respect de la dignité humaine

La justice sociale commence chez Luc par la reconnaissance de la dignité de chaque homme et de chaque femme. Tous et toutes sont aimés de Dieu. Dès que ce principe est accepté, la justice suit. Même un Samaritain, cet ennemi abjuré du juif, peut être plus juste que les gens qui se pensent justifiés simplement parce qu'ils sont membres du peuple élu (*Lc* 10, 29-37).

L'appel à la conversion adressé aux nantis traverse le troisième évangile : le riche insensé (12, 16-21); le trésor inaltérable (12, 33-34); les serviteurs vigilants (12, 35-47); la porte étroite (13, 24-30); les places d'honneur au festin et la liste des invités (14, 8-14); l'intendant injuste (16, 1-8) ; Lazare et le riche (16, 19-31) ; le chameau et le trou d'aiguille, (18, 18-30). Vers la fin de l'évangile, Jésus guérit un mendiant aveugle qui quête au bord du chemin, encore un autre geste qui symbolise la mission de rétablir la justice (18, 35-43).

Enfin, au chapitre 24 de son texte, Luc montre comment les disciples du Christ sont appelés à traiter l'étranger. Deux personnes sur la route d'Emmaüs s'approchent du village où ils se rendent. L'étranger fait mine d'aller plus loin, mais ces habitants d'Emmaüs le pressent de demeurer : « *Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée ». Et celui-ci entre chez eux* (24, 13-35). Cette scène insiste sur l'invitation. S'il n'avait pas été invité, il est fort probable que l'étranger n'aurait jamais été reconnu. C'est l'invitation qui aboutit à un repas qui, lui, résulte en la reconnaissance. « La vie ressuscitée et la vision élevée, écrit John Dominic Crossan, prennent la forme d'une offre d'hébergement et d'un repas partagé. La résurrection ne suffit pas. On a encore besoin des Écritures et de l'eucharistie, de la tradition et de la table, de la communauté et de la justice. Autrement, la présence divine demeure méconnue et les yeux humains restent fermés ».

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2015 _ VOL XXXI N°2

DOSSIER

12
14

La justice sociale chez Jacques

Alain GIGNAC

Professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal

Liminaire

De tous les écrits du Nouveau Testament, *Jacques* est l'endroit où la dichotomie « pauvres / riches » est la plus marquée. Les théologiens de la libération l'ont bien constaté. On est clairement en présence d'une option préférentielle pour les pauvres. Dans le contexte historique de l'époque – et encore aujourd'hui – cela s'avère révolutionnaire.

Pistes de réflexion p.19

9 Que le frère de basse condition
se vante de son élévation,
10 et le riche de son abaissement,
car il passera comme fleur d'herbe.
11 Le soleil se lève avec sa chaleur
brûlante et dessèche l'herbe ;
sa fleur tombe et son éclatante
parure disparaît.
De même le riche se flétrira
dans ses entreprises.
(*Jc* 1, 9-11 – traduction Osty)

La *Lettre de Jacques* (un titre dorénavant abrégé par *Jacques*) est un écrit de sagesse qui enfile les aphorismes comme les perles sur un collier. Chaque paragraphe (comme celui placé en exergue), ciselé comme un bijou, entend faire réfléchir. Pas de grande doctrine, mais des conseils et des exhortations sur la manière de bien vivre. Dans quels comportements les valeurs de l'évangile peuvent-elles s'incarner ? Le style est imagé, certaines métaphores sont frappantes. Cela ressemble à un commentaire de l'enseignement de Jésus, en particulier les maximes et l'esprit du Sermon sur la montagne » (*Mt* 5,1ss) ou du Sermon dans la plaine » (*Lc* 6,20ss) [1] : *Heureux les pauvres*.

Le système du clientélisme dans la société antique

Au 1er siècle, au moment de la naissance des premières communautés chrétiennes, il n'y a pas vraiment de classe moyenne. Il y a les riches, les puissants, les nantis qui gouvernent ; puis il y a ceux qui survivent et travaillent pour les puissants. La proportion entre les deux groupes est d'environ 10% / 90% de la population. Il y a très peu de mobilité sociale. La hiérarchie est rigide. Chacun doit tenir sa place. Il en va de l'ordre « naturel » des choses, pense-t-on.

Un système de clientélisme s'installe entre le riche qui devient le « patron » d'un réseau de « clients » pauvres qui dépendent de lui. Relation inégale où chacun trouve pourtant son compte : le riche s'attire respect, honneur, dévouement et appui populaire ; le pauvre gagne un emploi, un protecteur, un soutien financier minimal (peut-être l'ancêtre de notre bien-être social, si je puis me permettre cet anachronisme). Le riche a droit aux égards et personne ne pense à contester cette vision du monde.

Un appel à l'égalité dans la communauté chrétienne

Or, *Jacques* refuse catégoriquement ce système. Dans la communauté de Jésus Christ, il faut traiter également – sur un pied d'égalité ! – riche et pauvre. Comme on dit, il ne faut pas « faire acception des personnes ». D'où la célèbre mise en scène :

1 Mes frères, n'alliez pas la partialité
à la foi en notre Seigneur de gloire,
Jésus Christ. 2 Supposons, en effet,
qu'entre dans votre assemblée un
homme avec un anneau d'or et un
habit splendide, et qu'entre aussi
un pauvre avec un habit sale.
3 Si vous regardez celui qui porte
l'habit splendide et [lui] dites : « Toi,
assieds-toi ici en bonne place », et
que vous disiez au pauvre : « Toi,
tiens-toi là debout », ou : « Assieds-
toi au bas de mon marchepied »,
4 n'est-ce pas faire des distinctions
en vous-mêmes et vous comporter
en juges aux mauvaises raisons ?
(*Jc* 2,1-4)

Pour en savoir plus

[1] Les deux évangélistes reprennent le même matériel de l'enseignement de Jésus, mais dans deux mises en scène différentes.

« Préférer le riche au pauvre, c'est aller contre la logique de Dieu et contre la loi d'amour »

La veuve et l'orphelin – Kathy PETERSON

Le comportement décrit aux versets 2 et 3 est tout à fait normal au 1er siècle. Le verset 4 condamne cette manière de voir et de faire. Agir ainsi, c'est être « mauvais juge », c'est-à-dire, commettre l'injustice. La lettre continue :

5 Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches par la foi et des héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? 6 Mais vous, vous outragez le pauvre ! N'est-ce pas les riches qui vous tyrannisent ? Eux, qui vous traînent devant les tribunaux ? 7 N'est-ce pas eux qui blasphèment le beau nom dont vous êtes appelés ? 8 Si, pourtant, vous accomplissez la loi royale, conformément à l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien ; 9 mais si vous êtes partiaux, vous commettez un péché, et la Loi vous reprend comme transgresseurs. (*Jc* 2,5-9)

Une autre vision du monde

Le texte dessine deux portraits contrastés. D'une part, le pauvre est choisi par Dieu, riche par sa foi et héritier du Royaume. D'autre part, le riche est méchant : il tyrannise, blasphème, engage des procès. Tout un réquisitoire ! Or, si les chrétiens cèdent à la vision du monde décrite plus haut, selon laquelle le riche l'emporte sur le pauvre, ils sont eux-mêmes coupables. En se mettant du côté des puissants, ils outragent le pauvre, l'élu de Dieu ! Ils commettent un grave péché et deviennent des transgresseurs ! Préférer le riche au pauvre, c'est aller contre la logique de Dieu et contre la loi d'amour – comme si je devais me faire plus proche du pauvre que du riche…

Un peu plus loin dans la lettre, les riches sont interpellés avec des accents qui rappellent les cris du prophète Amos pour la justice sociale :

1 À vous maintenant, les riches ! Pleurez et hurlez à cause des malheurs qui viennent sur vous. 2 Votre richesse est pourrie et vos vêtements se trouvent mangés des vers. 3 Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille servira de témoignage contre vous et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé dans les derniers jours ! 4 Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, le voici qui crie, et les clameurs de ceux qui ont moissonné sont parvenues aux oreilles du Seigneur des armées. 5 Vous avez mené sur terre une vie de délices et de plaisirs ; vous vous êtes repus au jour de la boucherie ! 6 Vous avez condamné, tué le juste, sans qu'il vous résiste ! (*Jc* 5,1-6)

Cette dénonciation véhémente est-elle chose du passé ? La situation de l'Antiquité est-elle si différente de la nôtre ? Ne vivons-nous pas nous aussi dans un monde de paraître et d'avoir, où l'être est relégué au second plan, pour ne pas dire, évacué ? Qu'on me permette quelques exemples tirés de l'actualité mondiale au moment où j'écris ces lignes. Au nom de l'austérité et du respect de l'argent prêté, les « banquiers » n'exigent-ils pas l'impossible d'un peuple grec qui souffre et ne voit pas poindre la reprise économique ? Le salaire des dirigeants de multinationales n'atteignent-ils pas des sommets astronomiques par rapport au salaire moyen de leurs employés ? (Au Canada, les PDG, en moyenne, gagnent 171 fois ce salaire moyen.) Ne reçoit-on pas des ouvriers agricoles qui travaillent dans des conditions difficiles pour ramasser nos légumes ? Certains dirigeants de fonds spéculatifs encaissent une commission annuelle de… un milliard de dollars ! (Oui, vous avez bien lu.) Le capitalisme tel qu'on le pratique à l'extrême est bien malade.

Pourquoi omet-on de rappeler qu'en toute solidarité, il faut d'abord « redistribuer la richesse » ?

Pourquoi nous lessive-ton le cerveau avec la nécessité de « créer de la richesse » (au risque de détruire la biosphère) et omet-on de rappeler qu'en toute solidarité, il faut d'abord « redistribuer la richesse » ? Les riches accaparent la richesse, cet « or et cet argent qui rouillent », selon la métaphore paradoxale de *Jacques*. Par contraste, *Jacques* caractérise Dieu tout autrement. Contrairement aux riches, Dieu n'est pas avare et donne sans compter et sans attendre en retour.

Qu'on en juge :

- « Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous généreusement sans faire de blâme, et elle lui sera donnée. » (*Jc* 1,5)
- « Tout beau don, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières, chez qui n'existe ni changement ni ombre de variation. » (*Jc* 1,17)
- « Mais la grâce qu'il donne est plus grande ; c'est pourquoi il est dit : Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais aux humbles il donne la grâce. » (*Jc* 4,6)

Dieu n'est pas un « patron », il est un « bienfaiteur ». Dieu ne fait pas de nous ses « clients ». Quand écouterons-nous *Jacques* et comprendrons-nous que, en tant que chrétiens, le statu quo économique est contraire à l'évangile ?

PETIT EXERCICE

Il y a dans la *Lettre de Jacques* des réminiscences du texte de l'évangéliste *Luc* ci-dessous.

Êtes-vous capable de retrouver les points communs avec les textes de Jacques cités dans cet article ?

(*Jc* 1, 5.9-11.17 ; 2, 1-9 ; 4,6 ; 5,1-6)

« 20 Heureux, vous, les pauvres, parce que vôtre est le royaume de Dieu. 21 Heureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. [...] 24 Mais malheur à vous, les riches, parce que vous avez reçu votre consolation. 25 Malheur à vous, qui êtes repus maintenant, parce que vous aurez faim. Malheur, vous qui riez maintenant, parce que vous connaîtrez le deuil et les larmes. 26 Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ; c'est de cette manière, en effet, que leurs pères agissaient avec les faux prophètes. 27 Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ». (*Lc* 6,20-27).

RÉPONSES

ÉLÉMENTS COMMUNS

1. Les pauvres héritent du Royaume (*Jc* 2,5 ; *Lc* 6,20)
2. Le contraste très prononcé entre les pauvres (« Heureux ! ») et les riches (« Malheur à vous ! ») (*Jc* 1,9-11 ; *Lc* 6)
3. La situation outrageante du riche va cesser (*Jc* 1,10-11 ; *Lc* 6,25)
4. Les malheurs viendront sur les riches (*Jc* 5,1 ; *Lc* 6,24-26)
5. Dieu donne aux pauvres, qu'il rassasie et console (*Jc* 4,6 ; *Lc* 21-22)
6. Commandement de l'amour (*Jc* 2,8 ; *Lc* 6,27)
7. On est porté à mieux considérer les riches (*Jc* 2,3 ; *Lc* 6,26)

Pour une lecture de la Bible solidaire et engagée

Claude LACAILLE p.m.é.

Prêtre missionnaire québécois depuis 45 ans, Trois-Rivières

Pistes de réflexion p.19

Le soir de Pâques, deux personnes désillusionnées (était-ce Cléophas et son épouse ?) fuyaient Jérusalem après une fin de semaine dramatique où leurs espoirs s'étaient effondrés devant la brutalité de la répression. En effet, après avoir célébré la fête de la libération d'Israël avec ses partisans à Jérusalem, leur ami Jésus de Nazareth avait été mis aux arrêts, jugé sommairement et condamné à mort, pendu à une croix comme un terroriste. C'est dans ce récit d'Emmaüs que Luc nous livre le secret de la relecture biblique. Le texte nous centre sur l'état d'âme des deux disciples : désespoir et frayeur comme chez les centaines de milliers de réfugiés qui fuient aujourd'hui la guerre ou la répression dans le chaos. Un inconnu marche avec eux; il écoute leur drame avec empathie. Ce sont des Juifs croyants; le compagnon de route réveille leur espoir et réchauffe leur cœur en leur rappelant les paroles de Moïse et des prophètes. Ils se sentent réconfortés et compris. Arrivés dans leur village, ils offrent l'hospitalité à l'homme pour la nuit. Dans les évangiles, la « maison » est le lieu de la communauté des disciples. C'est là que le voyageur est accueilli comme un frère. La communauté n'est pas *liturgique*, elle est lieu de fraternité où il n'y a ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme, ni Juif ni étranger. Tous y sont égaux. Quand l'inconnu est invité à rompre le pain selon la coutume, la lumière se fait; ils expérimentent un réveil, une résurrection. Voilà pourquoi on lit la Bible : pour réchauffer le cœur, réveiller l'espoir et remettre les gens en marche.

Liminaire

Dans les Églises du Nord, notre contact avec la Bible se situe le plus souvent durant la liturgie et nous l'abordons sans références à la vie quotidienne. L'auteur témoigne que les pauvres lui ont ouvert un autre chemin pour comprendre l'évangile. Ils lui ont appris à relire l'évangile dans leur perspective; ces femmes et ces hommes qui vivent dans la précarité perpétuelle, écrit-il, ont un sens inné de la Parole de Dieu, car celle-ci leur est destinée de façon prioritaire. « Je suis venu annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. »

« On lit la Bible pour réchauffer le cœur, réveiller l'espoir et remettre les gens en marche. »

Disciples d'Emmaüs – Jean-Marie Pirot, ARCABAS

La Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres

En mission en Haïti, j'ai constaté l'importance du contact avec le texte biblique. Durant cinq cents ans, on avait lu en latin, puis en français les textes de la liturgie. Après le Concile, en 1965, on a commencé à lire la Bible en créole. Je me souviens de la première fois où nous avions chanté la passion du Christ. L'impact sur l'assemblée fut incroyable. Comme lors des funérailles, des pleureuses éclatèrent en sanglots et en cris stridents. Le peuple pauvre de Martissant comprenait que Jésus avait été traité selon la méthode de Duvalier avec une violence terrible. Il vivait dans sa propre chair la passion du Christ. Les gens avaient soif de cette parole, souvent mise en chants qu'ils apprenaient par cœur et aimaient répéter.

Plus tard au Chili, j'ai pu réaliser d'innombrables relectures de la Bible avec les populations des quartiers ouvriers de Santiago. Un soir, nous approfondissions la vocation de Moïse. Une brique rugueuse de terre cuite était remise à chaque personne à l'arrivée. Je leur demandai d'y écrire un seul mot à la craie: « Qu'est-ce qui vous pèse le plus dans la vie? » Puis tour à tour, les personnes venaient à l'avant, se présentaient et montraient le mot inscrit : *dictature, carabiniers, faim, pauvreté, violence, maladie, dépression*, etc. Peu à peu, nous élevions une pyramide avec les briques. Une petite dame très timide s'avança : « Mon nom est Maria » et baissant les yeux, elle montra le mot sur sa brique : *marido* (mari). Pour la première fois de sa vie, cette femme prenait la parole devant un

groupe et, avec courage, dénonçait la violence conjugale dont elle était victime. Nous nous sommes ensuite rassemblés autour du tas de briques représentant la réalité du peuple et nous avons chanté des chants de liberté. Vint ensuite la lecture de l'épisode du buisson ardent, où Moïse se voyait confier par Dieu la libération de son peuple. L'échange qui suit fut animé; nous parlions de ce que nous vivions, de la lutte pour la liberté. Une maman prit la parole : « Mon fils veut toujours sortir manifester et moi, je l'en empêche, parce que j'ai peur qu'il lui arrive quelque chose. Ce soir, j'ai compris que mon enfant est peut-être Moïse. Désormais, je vais le laisser aller, même si je suis morte d'inquiétude. Dieu est avec nous. » La Bible a été un instrument puissant de libération dans toute l'Amérique latine et la Caraïbe qui vivaient une grande oppression. En la méditant en communauté, plusieurs s'y voyaient comme dans un miroir et trouvaient la force pour se tenir debout et même risquer leur vie pour le bien commun. Cette Église compte ses martyrs par milliers.

Une Bonne Nouvelle enracinée dans la vie

Dans les Églises du Nord, notre contact avec la Bible se situe le plus souvent durant la liturgie et nous l'abordons sans références à la vie quotidienne. Si nous voulons aborder les Écritures avec des yeux neufs, il faudra **prendre le chemin** avec les foules d'affamés, de réfugiés, d'immigrants, de femmes et d'enfants trafiquées, de pauvres de nos villes et nos régions, de sans-travail, de sans-logis, de jeunes marginaux, de prostituées, de jeunes indignés qui réclament et se font tabasser. Dans les Évangiles, le message de Jésus s'appelle « le chemin »; c'est là qu'il enseigne au milieu d'un peuple opprimé et violenté. Les pauvres m'ont appris à relire l'évangile dans leur perspective; ces femmes et ces hommes qui vivent dans la précarité perpétuelle ont un sens inné de la Parole de Dieu, car celle-ci leur est destinée de façon prioritaire. « Je suis venu annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. » Jésus a bousculé l'ordre établi et a condamné le temple ainsi qu'une religion aliénante focalisée sur des rituels. Il s'est consacré à instruire les « pauvres de la terre » par des histoires simples et subversives.

J'ai souvent lu, dans les communautés populaires du Chili, l'histoire des pains au chapitre 6 de Marc. Dans une période où la population vivait des problèmes de chômage et de pénurie, chaque fois qu'on abordait ce texte, la réaction était la même : « En Palestine les gens avaient faim, tout comme nous. Jésus a été indigné de voir les gens affamés et il leur a appris à s'entraider et à partager. C'est ce que nous faisons quand nous partageons nos maigres ressources entre nous. On arrive toujours à s'en sortir. La nourriture est un droit fondamental. » Par contre, quand je lis le même texte avec des paroissiens de chez nous, on mentionne immanquablement l'*eucharistie* et la *multiplication* des pains; la faim, *connais pas*! On spiritualise et cherche l'aspect miraculeux, religieux, surnaturel. Jésus n'était pas un magicien.

Impossible d'avoir un regard neuf sur la Bible sans être impliqué dans une solidarité réelle avec les problèmes sociaux vécus par nos concitoyennes et concitoyens. On n'entre pas seul dans le sanctuaire des Écritures, **on y entre avec un peuple** qui cherche à changer le monde. En Occident, dans les pays industrialisés au passé chrétien, nous avons perdu le « nous », ce que Mandela appelait l'*ubuntu* : « Mon humanité est inextricablement liée à ce qu'est la vôtre ». Nous entrons dans la Bible en solitaires individualistes : moi et Dieu. Or ce Livre est celui d'un peuple en marche, qui sur une période de plus de mille ans, a lutté pour la conquête de sa liberté et a fait de la pratique de la justice une priorité. « Ces évènements du passé sont arrivés pour servir d'exemples et furent mis par écrit pour nous instruire, nous qui touchons à la fin des temps. » (1 *Co* 10, 11) La Bible est un miroir dans lequel les peuples peuvent se regarder et reconnaitre leurs égarements aussi bien que leurs succès.

Trois éléments essentiels pour lire la Bible

1e D'abord, nous devons **centrer notre regard sur la réalité sociale vécue par les personnes pauvres**, exclues, discriminées dans nos milieux. La Parole de Dieu est lumière pour nous aider à déchiffrer la réalité de nos sociétés. La première démarche, donc, c'est un **voir**, regarder notre monde, lire le livre de la vie de l'humanité relaté dans l'actualité. L'important, c'est qu'ils et elles aient la vie, et la vie en abondance.

2e La communauté doit **avoir accès au texte biblique sans intermédiaire et apprendre à lire** le texte. Souvent nous avons l'habitude de moraliser, de prêcher, de faire dire au texte de pieuses considérations qui n'ont rien à voir avec ce qui est écrit. Nous voulons qu'on nous l'explique, comme à des petits enfants. Attachons-nous, en communauté, à comprendre le texte avec notre propre compréhension. Relisons ensemble une, deux et même trois fois si nécessaire, puis écoutons l'apport de chaque personne respectueusement. En quoi cette parole éclaire-t-elle la réalité que nous avons analysée précédemment? En quoi ce texte réchauffe-t-il notre cœur?

3e Enfin, à quoi cette relecture de la Bible faite à la lumière de notre réalité nous engage-t-elle? La communauté doit finalement réfléchir sur les actions à prendre pour changer les situations injustes. Comment nous mettre concrètement au service des démunis, comment appuyer leurs revendications, défendre leurs droits? La lecture de la Parole de Dieu doit **rendre la communauté solidaire des « plus petits d'entre nous »**, réchauffer leur cœur, les remettre debout.

« Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »

Coopérer aux valeurs de Claude Béland

Entrevue avec Claude BÉLAND,
Avocat québécois devenu gestionnaire. Il a occupé le poste de président du Mouvement Desjardins de 1987 à 2000.
Journaliste : Philippe VAILLANCOURT

Liminaire

« Les premiers humains ont fini par réaliser que la règle du plus fort n'est pas la meilleure et qu'on peut trouver une autre solution », énonce-t-il d'une voix claire et vive. Ce qui en d'autres circonstances passerait pour l'élucubration d'un *grano* ou d'un altermondialiste rêveur provient de Claude Béland, l'un des hommes les plus influents des dernières décennies au Québec.

« Au cours du dernier siècle, on s'est mis à éduquer davantage au savoir-faire qu'au savoir-être. Or, on devient humain par l'éducation. C'est vrai pour les individus, mais aussi pour les entreprises. »

Pistes de réflexion p.19

À 83 ans, Claude Béland n'a rien perdu de sa verve. Pour cet avocat émérite qui fut président du Mouvement Desjardins de 1987 à 2000, la vie ralentit à peine. La preuve : il vient de publier chez Fides un ouvrage autobiographique doublé d'un vibrant plaidoyer en faveur du coopératisme. Un livre qui entend répondre à une question toute simple qu'il a entendu toute sa vie : grâce à quelle stratégie est-il parvenu à la tête du géant Desjardins ? Une question qui amusait M. Béland au point d'y consacrer plus de 270 pages.

Main invisible contre main invisible

« Certains s'imaginent que c'est là le fruit d'une stratégie. Or il n'en est rien », confie-t-il en entrevue. Il préfère plutôt parler d'une « main invisible ». Pas celle du théoricien économique Adam Smith, le « père » du libéralisme économique, qui signifiait que des actions fondées sur l'intérêt personnel de chacun peuvent mener à une plus grande richesse pour tous. Non. Celle d'un chrétien qui se demande comment il en est arrivé là.

« C'est comme si quelqu'un me disait : dit oui à ça, dit non à ça. Je ne peux pas expliquer ça », lance-t-il avant d'ajouter qu'il se décrit lui-même comme étant croyant.

Outre son implication dans la Fédération des caisses d'économie du Québec et dans le Mouvement Desjardins, Claude Béland s'est également vu confier diverses responsabilités au sein d'organismes et de commissions du gouvernement du Québec. Il a notamment été impliqué dans les États généraux sur la réforme des institutions démocratiques, en 2003. Il garde un œil critique sur les tendances lourdes dans l'économie québécoise.

« Comme professeur associé, je parle souvent de responsabilité sociale des entreprises. Les étudiants applaudissent. Puis, à la période réservée aux questions, on me dit comprendre que le modèle actuel n'a pas de sens, mais que le monde est comme ça et qu'ils n'ont pas le choix de jouer le jeu. C'est désolant », tranche-t-il, abasourdi. « L'État est rendu presque à genoux devant l'élément central du développement qui est l'économie. Alors que dans ma jeunesse, l'élément central, c'était la personne humaine ! »

Avarice glorifiée

Il y a plusieurs années, les écoles de gestion « parlaient de tout, y compris des valeurs ». Une situation qui a bien changé depuis, déplore-t-il. « On vous évalue en fonction de vos richesses et non en fonction de vos valeurs humaines. C'est l'avarice qui est glorifiée ! »

En guise d'exemple, Claude Béland se remémore une conférence intitulée *Le veau d'or* donnée au siège de Desjardins à Lévis en 1962 par le philosophe français Joseph Folliet. Ce dernier faisait valoir devant un parterre de hauts dirigeants de Desjardins que le modèle d'affaires des coopératives devait permettre de refaire circuler le superflu accumulé et d'en faire profiter l'ensemble de la société. « Il avait eu une ovation. Mais comment se fait-il que 50 ans plus tard, si vous parlez comme ça, vous êtes considéré comme un malade par les gens de la finance ? »

Savoir-faire et savoir-être

Selon M. Béland, le virage s'est fait progressivement lorsque la spéculation et le crédit sont devenus de nouvelles pratiques largement répandues, surtout à partir des années 1970. Parallèlement,

l'importance de l'épargne, qui était au cœur de l'action éducative sous-jacente au coopératisme québécois, a perdu des plumes. Dès lors, le problème ne se limite pas qu'aux pratiques.

« Au cours du dernier siècle, on s'est mis à éduquer davantage au savoir-faire qu'au savoir-être. Or, on devient humain par l'éducation. C'est vrai pour les individus, mais aussi pour les entreprises. On dit que le XXe siècle a été celui de l'explosion de l'éducation : plus d'étudiants, plus d'éducation. Mais cette éducation n'a pas été mise à disposition de l'humanité pour mieux vivre ensemble : je dirais même que c'est le contraire », analyse-t-il.

Pour Claude Béland, ces évolutions ont eu comme effet de procéder au sectionnement du pouvoir politique, du pouvoir économique et de la société civile.

« Avant, ça ne faisait qu'un. Dans ma vie, la période la plus stable a été celle de ma naissance en 1932 aux années 1960 : la cohésion sociale était forte, les gens avaient des valeurs communes. Mon père disait toujours : pour agir éthiquement, chaque fois que tu poses un geste, demande-toi si tu fais du tort à autrui. Si on cloisonne la politique, l'économie et la société civile, ça ne peut pas fonctionner, car l'humain touche aux trois en même temps ! », croit-il.

« On a peur de quoi ? »

Devant cette situation critique, l'avocat estime qu'il est tout à fait normal que le christianisme se penche sur cette réalité et agisse en conséquence.

« Le christianisme doit lui aussi s'intéresser à ces trois pouvoirs. Les chrétiens doivent se doter d'un projet de société. Il faut arriver à mobiliser l'humain autour de trois grandes obligations : politiquement, pour mieux vivre ensemble ; économiquement, pour le partage ; et socialement, pour s'exprimer et se prononcer. Le christianisme, je n'ai jamais vu ça comme quelque chose réservé au dimanche ! C'est tous les jours… Il faut mettre l'économie au service des valeurs chrétiennes. » Pour cela, assure-t-il, l'Église doit avoir le courage de sortir d'une certaine torpeur. « C'est comme si on craignait de ne plus être à la mode, de se faire rentrer dedans. Le défi est grand, mais où le relèvera-t-on ? Dans les écoles ? Ça ne se produit pas. À la maison ? J'en doute. C'est le temps que l'Église soit militante ! On a peur de quoi ? Il y a là un vide qui m'inquiète beaucoup », admet-il.

Un coopératisme toujours présent

L'ancien président du Mouvement Desjardins continue de croire dur comme fer que le coopératisme est une voie d'avenir au Québec. En revanche, il prend acte des changements des dernières années, et est le premier à émettre certaines critiques envers l'institution qu'il a déjà dirigée. Tous les jours, dit-il, on lui fait remarquer que la ligne est de plus en plus mince entre l'institution financière coopérative et les banques. Une vision qu'il partage.

« L'avenir est moins du côté des coopératives de consommation, certainement moins les coopératives d'épargne, mais davantage dans les coopératives de travail et les coopératives de santé. Quand on regarde Desjardins, ça a été une école d'éducation économique et financière pour des milliers de Québécois. Ça formait à la démocratie et devenait aussi une école de citoyenneté. Aujourd'hui, ce l'est moins. Ça reviendra peut-être, mais j'en doute. »

Ce qui n'empêche pas Claude Béland de s'enflammer en évoquant de nouveaux projets de coopératisme qui voient le jour et qui, souhaite-t-il, assureront la survie de l'esprit coopératif si essentiel à la formation humaine et citoyenne et où la logique du plus fort est balayée du revers de la main. Après tout, impossible de faire fi d'une carrière entièrement marquée par le coopératisme. Et par une certaine main invisible…

Mon père disait toujours : pour agir éthiquement, chaque fois que tu poses un geste, demande-toi si tu fais du tort à autrui.

Pour aller plus loin

Béland, Claude. *Une carrière au service du coopératisme*, Montréal, Fides, 2014.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2015 _ VOL XXXI Nº 2

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.

01 Hervé TREMBLAY o.p. • PAGES 4-5
02 Jean-Pierre PRÉVOST • PAGES 6-8
03 Robert HURLEY • PAGES 9-11
04 Alain GIGNAC • PAGES 12-14
05 Claude LACAILLE p.m.é. • PAGES 15-16
06 Philippe VAILLANCOURT & Claude BÉLAND • PAGES 17-18

01 LA JUSTICE SOCIALE DANS LE LIVRE DE L'EXODE Hervé TREMBLAY o.p.

Hervé Tremblay explore les fondements bibliques de la justice sociale tant dans les récits de la sortie d'Égypte que dans les lois du Code de l'Alliance.

- Retracez dans l'article les caractéristiques, paroles et actions de Dieu en faveur du peuple hébreu. Laissez-vous toucher par ces facettes de Dieu. Qu'est-ce que cela produit en vous?
- Retracez dans l'article comment les lois recensées contribuent à libérer et à protéger les personnes les plus vulnérables.
- Comment l'agir de Dieu et ces Lois vous guident dans votre propre agir?

02 JUSTICE ET DROIT, AU CŒUR DE LA RELIGION DES PROPHÈTES Jean-Pierre PRÉVOST

Forts de leur image de Dieu, les prophètes s'indignent!

- Sur quoi porte leur indignation?
- Quelles actions posent-ils en ce sens?

Le prophète Isaïe nous ouvre une voie alternative pour passer de l'indignation à l'action : « dénouer les liens… détacher les courroies… renvoyer libres… partager ton pain… etc. »

- Identifiez dans votre vie une action qui va dans ce sens ou une action dont vous avez été témoin.

03 LA JUSTICE SOCIALE MISE EN SCÈNE PAR L'ÉVANGÉLISTE LUC Robert HURLEY

Comme le mentionne Robert Hurley, « la justice sociale commence chez Luc par la reconnaissance de la dignité de chaque homme et de chaque femme. Tous et toutes sont aimés de Dieu. Dès que ce principe est accepté, la justice suit ».

- Retracez dans l'article des exemples tirés de l'évangile de Luc qui confirment cette affirmation.
- Pour rétablir la justice à la manière de Luc dans notre société, quelle action ou quel changement avez-vous à faire comme individu? Comme communauté de foi?

04 LA JUSTICE SOCIALE CHEZ JACQUES Alain GIGNAC

- Quelles ressemblances et différences trouvez-vous entre la société au temps de Jacques et celle d'aujourd'hui?
- Jacques affirme que, dans la communauté de Jésus Christ, il faut traiter sur un pied d'égalité riches et pauvres. Si vous aviez à appliquer ce style de vie en communauté à la société dans laquelle vous vivez, qu'est-ce que cela changerait?

05 POUR UNE LECTURE DE LA BIBLE SOLIDAIRE ET ENGAGÉE Claude LACAILLE p.m.é.

Claude Lacaille écrit qu'on lit la Bible pour réchauffer le cœur, réveiller l'espoir et remettre les gens en marche. De plus, on n'entre pas seul dans le Sanctuaire des Écritures mais avec un peuple qui cherche à changer le monde.

- À partir du récit des disciples d'Emmaüs (*Lc* 24, 13-35), appliquez les trois éléments essentiels pour lire la Bible proposés par l'auteur.

06 COOPÉRER AUX VALEURS DE CLAUDE BÉLAND Entrevue de Philippe VAILLANCOURT & Claude BÉLAND

Dans cette entrevue, Claude Béland apparaît à la fois comme un sage qui appelle à un art de vivre ensemble et comme un prophète qui dénonce le chacun pour soi.

- Dans ce texte, qu'est-ce qui fait écho en vous? Précisez.

SOCABI SUR FACEBOOK !

SOCABI s'est ouvert un compte Facebook.

Suivez-nous pour connaître toutes les dernières nouvelles! Informez-nous de vos projets bibliques, cela nous intéresse!

LE POÈME POUR UNE TROISIÈME FOIS À MONTRÉAL!

Après le succès des représentations des 20 et 21 mars 2015, le Centre étudiant Benoît-Lacroix a eu le plaisir de présenter, le samedi 6 juin, sa création originale ***Le Poème***, une pièce de théâtre inspirée du *Cantique des cantiques*. La création est l'œuvre d'étudiants et de jeunes professionnels avec la collaboration de **SOCABI**. Les comédiens transportent les spectateurs dans une fiction contemporaine, au café Chez Ariane, où se jouent la quête de l'amour, avec ses joies et ses défis. La représentation a eu lieu dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, dans le cadre d'un rassemblement jeunesse.

COMME UN CERF ALTÉRÉ

Michel Forgues présente ses nouvelles lectures bibliques au Gesù ainsi que son nouveau projet : ***Comme un Cerf Altéré***. Nous en publions les détails sur notre page Facebook.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Communiquez avec **Madame Françoise Brien** : (514) 925-4300 poste 297 fbrien@diocesemontreal.org

La mission de **SOCABI** *est de promouvoir, auprès du public en général, la connaissance de la Bible et de son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains.*

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2015

Le samedi 9 mai dernier, **SOCABI** a tenu sa 75e assemblée générale. Oui déjà 75 ans de présence active au service du peuple de Dieu rassemblé par la Parole et réuni en Église. **SOCABI** a eu la joie d'accueillir quatre nouveaux membres : Béatrice Bérubé, Francis Daoust, Francine Vincent et Francine Robert. Celle-ci est de retour, comme déléguée du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

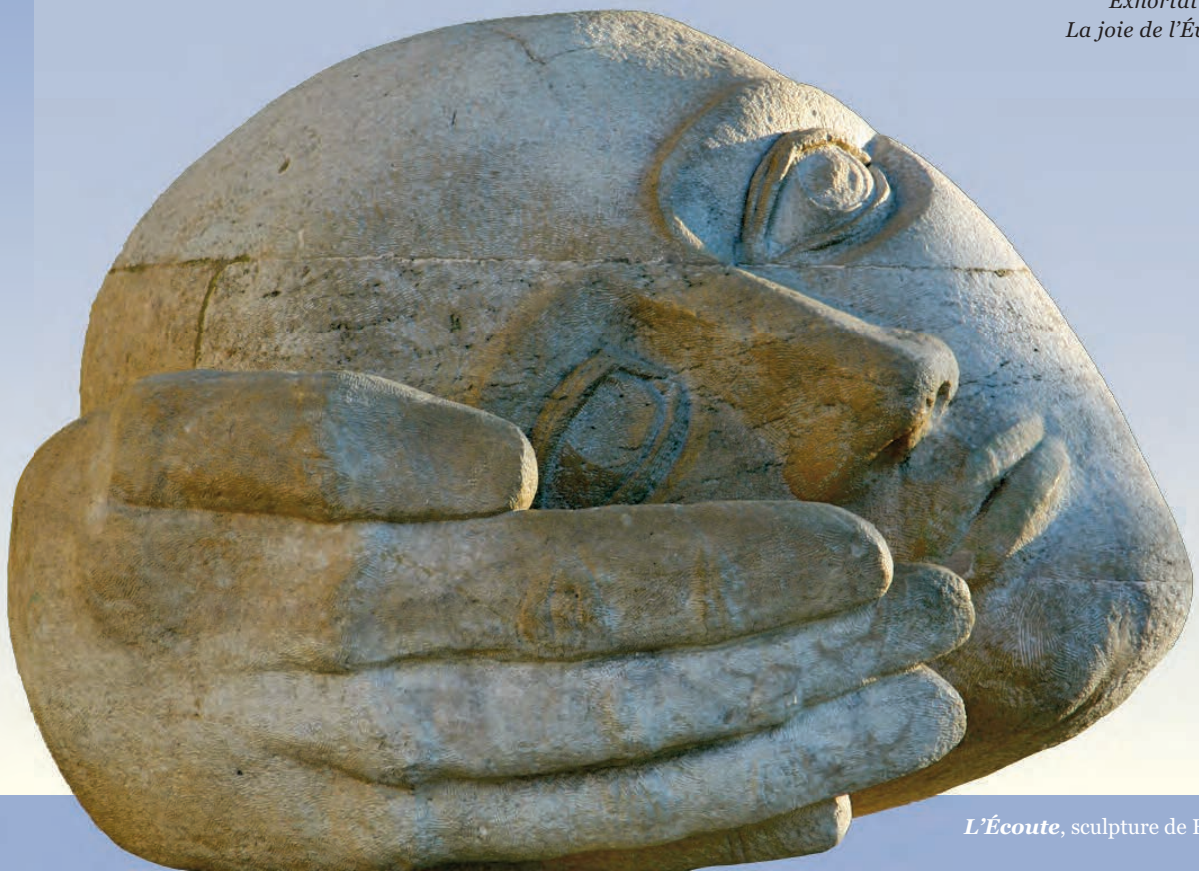
Il y eut aussi des élections au Conseil d'administration. On a rendu hommage à Jean Duhaime qui a décidé de ne pas renouveler son mandat après de nombreuses années d'implication au Conseil, notamment au poste de trésorier. Il a généreusement rempli de nombreuses fonctions : il a parrainé entre autres *Le Psautier des solitudes*, le dossier de la prorogation des statuts et règlements pour nous conformer aux exigences de l'Agence du revenu du Canada. Déjà professeur émérite, Jean souhaite se consacrer à des projets de recherche personnels. Un poste étant vacant, l'Assemblée a élu Jean Grou, responsable de la revue *Vie liturgique* et de *Prions en Église* (Novalis).

Après un repas sobre et festif pour souligner le 75e anniversaire, qui a réuni plusieurs membres anciens et actuels, au son du violon de Pascal Beaudry, nous avons participé à une table ronde fort intéressante intitulée : « La pastorale biblique : Réalisations, défis, pistes d'avenir ». Il s'agissait de voir la présence de la Bible dans la vie de l'Église. La table ronde était composée de Louis André Naud, directeur de l'Office national de liturgie; de Colette Beauchemin, responsable diocésaine de l'Éveil à la foi (Diocèse Saint-Jean-Longueuil) et présidente de l'AQCBS (Association québécoise de la catéchèse biblique symbolique); et de Sébastien Doane, Bibliste qui a été animateur à la vie spirituelle auprès des adolescents, et actuellement doctorant. Ils nous ont présenté des exposés suivis d'une discussion sur la place de la Bible dans la catéchèse biblique symbolique dans un parcours intergénérationnel; dans la pastorale des adolescents en leur proposant les récits insolites de la Bible et finalement dans la liturgie à partir de la difficulté que pose la mise en place du langage inclusif dans la *Traduction officielle liturgique de la Bible* parue à l'automne 2013.

Unis à Dieu nous écoutons un cri

Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie... » (*Ex* 3, 7-8.10), et a souci de leurs nécessités : « Alors les Israélites crièrent vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur » (*Jg* 3, 15) Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet, parce que ce pauvre « en appellerait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché » (*Dt* 15, 9). Et le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu : « Si quelqu'un te maudit dans sa détresse, son Créateur exaucera son imprécation » (*Si* 4, 6). L'ancienne question revient toujours : « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (1 *Jn* 3, 17). Souvenons-nous aussi comment, avec une grande radicalité, l'Apôtre Jacques reprenait l'image du cri des opprimés : « Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées » (5, 4).

Pape François,
Exhortation apostolique
La joie de l'Évangile, no, 187



L'Écoute, sculpture de Henri de Miller, Paris 1986

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4